

SUN BIN ET LA BOXE DES MANCHES FLOTTANTES



La province chinoise du Shandong recèle de nombreux trésors à commencer par le sanctuaire du Taishan, montagne sacrée de l'Est et haut lieu immémorial du culte impérial rendu aux puissances célestes. Au sud de celui-ci se trouve Qufu la ville natale de Confucius dont l'œuvre civilisatrice perdure aujourd'hui encore. Riche d'une histoire millénaire, la péninsule du Shandong s'étire entre ses régions côtières, où la ville portuaire de Qingdao propose sa bière fameuse dans le monde entier, et la grande plaine du Nord traversée par le redoutable Fleuve Jaune. Entre tous les attraits culturels qu'offrent ses terroirs, les arts martiaux constituent un héritage remarquablement riche. Une des formes de boxe traditionnelle les plus caractéristiques du Shandong est le poing de Sun Bin (*Sun Bin quan* 孙宾拳), du nom d'un stratège de l'antiquité qui serait né dans le Nord de l'actuelle province. Aucune preuve ne venant corroborer la paternité de ce personnage, il semblerait que le *Sun Bin quan* résulte de la rencontre entre le courant des arts défensifs développés par la paysannerie chinoise et une corporation qui inventa de faire d'une particularité vestimentaire un atout pour le combat à mains nues.

Un combat livré dans un couloir

En 1985, alors que je me trouvais à Xi'an pour assister à la première rencontre internationale de wushu, mon professeur Wang Weiguo me demanda d'apprendre deux enchaînements enseignés par l'un de ses amis, entraîneur dans la ville de Shijiazhuang. Il s'agissait d'une forme de *chuojiao* 戳脚 célèbre technique de savate de la province du Hebei, et d'une autre série de mouvements connue sous le nom de « trente-deux mains » qui se trouve être au fondement de la boxe de Sun Bin. Avant d'apprendre ce dernier exercice, il me fallut m'accoutumer à ressentir une forte pression sur l'articulation des première et deuxième phalanges du médus, celle-ci saillant du poing fermé. Le hasard faisant parfois bien les choses, quelques semaines auparavant je m'étais procuré un ouvrage de feu Ryuchi Matsuda dans lequel apparaissait une autre version des trente-deux mains diffusée à

Taiwan. Je connaissais donc déjà cette position du poing que l'on retrouve dans d'autres disciplines martiales¹ et que l'on désigne ici comme « poing en trompe d'éléphant » (*xiang bi quan* 象鼻拳). Habitué à la gestuelle de la « boxe longue » (*chang quan* 长拳), je fus par contre surpris par les balancements de bras, les attaques simultanées effectuées avec les membres supérieurs et inférieurs, les positions accroupies ou au contraire très hautes. De façon générale cette chorégraphie martiale donnait l'impression d'un combat livré dans un couloir, les frappes se concentrant dans une fenêtre étroite ciblant les points vitaux de l'adversaire... Par la suite, j'ai continué à m'intéresser à cet enchaînement en effectuant des recherches sur sa diffusion qui reste modeste au regard d'autres pratiques. Ainsi, le *Sun Bin quan* s'est essentiellement transmis au XXe siècle dans le Shandong et le Hebei limitrophe ainsi qu'à Taiwan après 1949 grâce au général Gao Fangxian 高芳先 (1914-1980) et au maître Wu Shaolin 武绍林 (1915-1986). Pour ce qui est de son histoire plus ancienne, on la fait remonter à l'énigmatique Sun Bin pour peu que l'on souscrive aux contes et légendes dont les adeptes du kung-fu sont friands. En fait, nous verrons qu'à l'instar de nombreux autres styles son origine ne remonte pas en deçà de la fin de la dynastie Qing.



Wu Shaolin enseignant le Sun Bin quan (Taiwan)

Le stratège aux rotules coupées

Attardons-nous quelques instants sur la figure de Sun Bin 孙臆, personnage originaire du sud du Shandong (actuelle région de la ville de Heze 菏泽) qui vécut au IVe siècle avant notre ère et que l'on évitera de confondre avec son aïeul supposé, Sunzi, l'auteur du célèbre traité *L'Art de la guerre*. Comme ce dernier, Sun Bin s'illustra également dans le domaine de la stratégie militaire non sans que ses talents ne lui attirent des jalousies. Ainsi, suite à un complot, il fut condamné à avoir les rotules (*bin* 臆 en chinois) coupées ce qui lui valut le sobriquet sous lequel il est connu, son véritable nom ayant été semble-t-il Sun Boling 孙伯灵. Sun Bin est resté dans les mémoires grâce à deux victoires militaires remportées pour le compte du souverain du royaume de Qi (*qiguo* 齐国), État situé dans la péninsule du Shandong qui disputait l'hégémonie du pouvoir à ses concurrents en cette période troublée dite des Royaumes Combattants (du Ve au IIIe siècle av. J.-C.). Ses conseils judicieux, qui assurèrent notamment le succès de Qi lors de la bataille de Guiling (*Guiling zhi zhan* 桂陵之战), inspirèrent le deuxième des *Trente-six stratagèmes*² devenu une expression proverbiale : « assiéger Wei pour sauver Zhao » (*wei wei jiu zhao* 围魏救赵). Grosso modo, il s'agit de viser le point faible de l'adversaire, en l'occurrence l'arrière de l'attaquant (l'État

1 Désignée dans la boxe *tongbei* 通背 comme « poing qui pénètre les os » (*touguquan* 透骨拳).

2 Célèbre traité de stratégie écrit sous les Ming.

de Wei) qui avait déplacé l'essentiel de ses troupes pour envahir le royaume de Zhao... Ces tactiques mobilisant des armées de dizaines de milliers d'hommes furent appliquées dans le domaine du combat à mains nues à l'instar d'un autre stratagème célèbre : « faire du bruit à l'Est pour attaquer à l'Ouest » (*sheng dong ji xi* 声东击西). L'intérêt porté à ce type de ruses par quelques adeptes des arts martiaux est probablement à l'origine de la légende selon laquelle Sun Bin serait le créateur de la boxe éponyme. Ainsi, il se raconte que lors de son emprisonnement ce dernier aurait inventé un mouvement de combat par jour, cela pendant un an jusqu'à former un ensemble des 365 techniques. Histoire improbable puisque l'on ne voit pas trop comment il aurait pu transmettre son invention après avoir été mutilé... Bref, laissons là le père putatif du *Sun Bin quan* pour nous intéresser de plus près à sa transmission récente.



Sun Bin selon une peinture Ming (à gauche) et Yang Mingzhai

Yang Mingzhai et les trois cent soixante mains

Le premier maître connu de boxe de Sun Bin fut Yang Mingzhai 杨明斋³ qui, selon les versions, aurait reçu sa technique d'un certain Zhang Jingchun 张景春 ou encore d'un charretier répondant au nom de Zhang Haochun 张好春, incertitude sur laquelle je reviendrai plus bas. On connaît mal la biographie de Yang. Selon Meng Xiantang 孟宪堂, auteur de l'un des rares ouvrages parus en Chine sur le sujet⁴, il serait né en 1882 dans le comté de Yanggu 阳谷 du Shandong. Il commença sa carrière d'instructeur d'arts martiaux en 1917. À partir de 1934, il joua un rôle important au sein de l'Institut des arts nationaux (arts martiaux) de Qingdao (*Qingdao guoshu guan* 青岛国术馆). Il y révéla les techniques fondamentales de la boxe de Sun Bin sans trop se soucier de pédagogie, son enseignement se fondant sur le principe « enseigner par le corps et comprendre par le cœur ». Quoiqu'il en soit il transmet les trois cent soixante « mains » (techniques) de Sun Bin qui se décomposent en plusieurs enchaînements : la petite forme (*xiaojia* 小架) qui compte 64 mouvements, la forme moyenne (*zhongjia* 中架), la plus connue et la plus courte avec seulement 32 mouvements, la grande forme (*dajia* 大架) de 96 mouvements ainsi que deux autres séquences comportant 108 et 60 mouvements. D'une façon générale, la gestuelle montre de nombreux balancements et jetés de bras se concrétisant en attaques des poings vitaux. Les déplacements s'effectuent sur une ligne avec des accroupissements et des remontées, des avancées et des reculs. Traditionnellement, il est dit que cette boxe se caractérise par des pieds de coq _ les positions sur une jambes sont fréquentes, parfois

3 A noter que ce dernier peut être confondu avec un homonyme très connu qui vécut sensiblement à la même époque et fut l'un des premiers activistes communistes chinois.

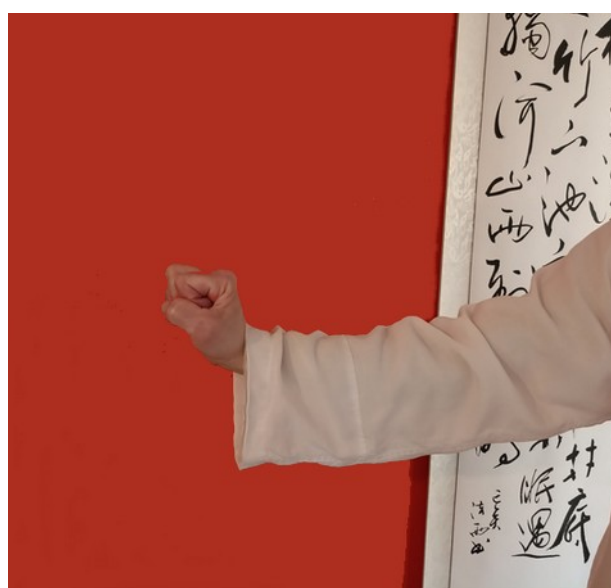
4 Meng Xiantang, *Zhongguo Sun Bin quan* (中国孙膑拳), Pékin, 1995.

en utilisant simultanément un pied et les deux bras _, une taille de dragon, un regard d'aigle, une physionomie de singe et l'utilisation du poing en « trompe d'éléphant » pour frapper les zones vulnérables de l'adversaire...

Yang Mingzhai mourut héroïquement en 1942 pendant la guerre contre l'envahisseur japonais. Il laissa son héritage à une dizaine de disciples parmi lesquels Gao Zuolin 高作霖 qui se distingua lors d'un tournoi qui se déroula à Hangzhou en 1929, attestant de l'orientation combative de la boxe de Sun Bin.



Le poing en forme de trompe d'éléphant



Le bras agit fréquemment en ondulations

Les manches d'eau

Il existe une autre version de l'origine du Sun Bin quan faisant remonter l'art de combat détenu par Yang Mingzhai à un autre Zhang, Zhang Yuchun 张玉春, un boxeur de la région de Linqing (à la limite des provinces du Hebei et du Shandong) qui vécut à la fin du XIXe siècle. Celui-ci transmet également ses connaissances à son neveu Zhang Jinxiang 张金箱 ainsi qu'à un autre disciple nommé Wei Jinfeng 魏金凤, qui tous deux diffusèrent par la suite leurs pratiques respectives. De fait, les compétences martiales de Zhang Yuchun seraient à l'origine non seulement du Sun Bin quan mais également d'autres systèmes apparentés tels que le poing de la grande forme (*dajia quan* 大架拳), la boxe du vieux puits (*lao jing quan* 老井拳), la boxe perforante (*kulong quan* 窟窿拳), la boxe des manches bondissantes (*puling xiu quan* 扑凌袖拳) ou encore la boxe des manches longues

(*changxiu quan* 长袖拳) que l'on rencontre dans diverses localités du Shandong. Les trois Zhang en relation avec le Sun Bin quan sont probablement un seul et même homme comme le suggère leurs noms qui comptent chacun deux caractères en commun, le patronyme Zhang et « Chun » qui signifie printemps. De toute évidence, les zéloteurs du Sun Bin quan ont brouillé les pistes pour pouvoir mieux faire remonter leur art jusqu'à un ancêtre fabuleux, ce qui leur permet aujourd'hui de revendiquer une histoire longue... de deux mille cinq cents ans ! Quoi qu'il en soit, il semblerait que le fil conducteur de la généalogie du Sun Bin quan réside dans l'utilisation ingénieuse des manches de certains vêtements pour aveugler l'adversaire. Le bras s'élève projetant le tissu, celui-ci masquant le mouvement de la main qui viendra percuter le menton ou la tempe de l'adversaire. Par la suite, les mouvements de bras auraient conservé la dynamique permettant au tissu de se dérouler comme un fouet. L'utilisation des manches longues pour le combat est une des innombrables singularités des arts martiaux chinois. Ainsi, certains moines ou artistes itinérants _ on pensera notamment aux femmes spécialisées dans la « danse des manches d'eau » (*shui xiu wu* 水袖舞) _ dissimulaient dans leurs manches des billes de plomb transformant celles-ci en armes redoutables. Dans le film *Le Secret des poignards volants* de Zhang Yimou (2004) une scène montre l'héroïne utiliser avec une maîtrise surnaturelle ses manches longues de plusieurs mètres. Une tradition raconte que le professeur de Zhang Yuchun fut un moine bouddhiste. Danseurs et acteurs étant au plus bas échelon de la société, sans parler des prostituées qui pouvaient également porter des robes à longues manches, il est possible que là encore les maîtres du Sun Bin quan et des boxes apparentées aient essayé de rendre leur discipline respectable en occultant une origine moins reluisante. Malgré le flou entourant sa création et les incertitudes quant à sa généalogie, l'État chinois a inscrit en 2011 la boxe de Sun Bin sur la liste du Patrimoine culturel immatériel national (*Guojia ji fei wuzhi yichan* 国家级非物质文化遗产), preuve de l'intérêt que représente cette pratique martiale unique.

José Carmona

La diva Zhang Ziyi dans *Le secrets des poignards volants*



www.shenjiying.com